THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1215



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Du Prêté du Sr
P. Philippe
Com en D. acteur
par Calvet de Rolland
1792

LA PRISE
DU FORT
SAINT-PHILIPPE,
OU
LE TRIOMPHE
DE L'HONNEUR ET DE LA VERTU,
COMÉDIE HÉROIQUE
EN TROIS ACTES,
ET EN VERS LIBRES.

Par CALVET DE ROLLAND.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A AVIGNON,
De l'Imprimerie de FRANÇOIS GUIBERT,
Imprimeur-Libraire, rue de la Bancasse.
Et se vend
Chez ANTOINE DUBIÉ, Libraire, rue des Fourbisseurs.

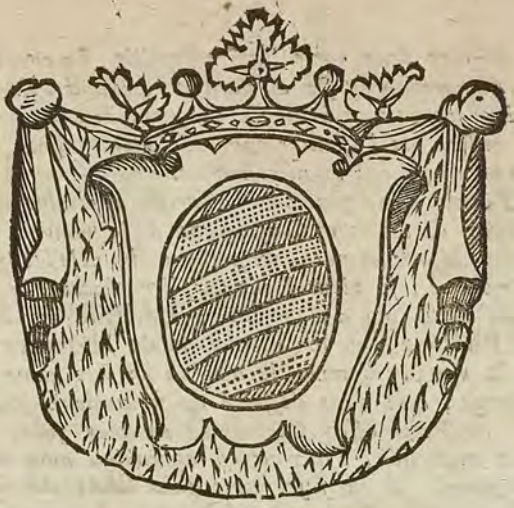
M. DCC. LXXXII.
Avec Approbation & Permission.

chez Desenne Libre, au palais royal n° 216. près le theatre de la Variété.

ACTEURS.

LE DUC DE CRILLON, Général, commandant en chef l'Armée combinée.
LE MARQUIS DE CRILLON, Maréchal-de-Camp, } Fils du Duc
LE COMTE DE CRILLON, Colonel du Régiment de Bretagne, & Brigadier, } de Crillon.
DON FELIX BUCK, Lieutenant-Général Eſpagnol.
LE BARON FALKENHAYN, commandant l'Armée Françoiſe.
LORD MURRAY, commandant le Fort St. Philippe.
SIR MURRAY, ſon Neveu.
SIR DRAPER, Lieutenant-Général.
UN COLONEL Anglois.
UN OFFICIER Anglois.
TROIS DAMES Angloiſes, en Amazones.
ADELAIDE, Françoiſe crue Orpheline.
ISABELLE, ſa Confidente.
TROUPES Eſpagnoles & Françoiſes.
SOLDATS.
GARDES.
PEUPLES.

La Scene eſt au Camp, à la portée du canon du Fort Saint-Philippe.



A

MONSEIGNEUR

LE DUC DE CRILLON.

MONSEIGNEUR,

LES siecles passés ont exalté la bravoure de vos Ancêtres ; le nôtre la retrouve en Vous, & la postérité la reconnoîtra chez vos derniers Neveux dans les temps les plus reculés. Le regne de HENRI LE GRAND *a fourni des preuves de cet héroïsme,*

héréditaire dans votre illuſtre Famille. La conquête de Minorque l'atteſte aujourd'hui, quand l'Europe entiere retentit du bruit de vos exploits, & l'avenir ne ceſſera de l'admirer chez vos Deſcendants, en qui on ne pourra la méconnoître.

Témoin de la plus vive alégreſſe répandue dans le cœur de tous vos Concitoyens à la nouvelle du ſuccès de vos armes, & pénétré du zele le plus patriotique, je viens Vous ſupplier d'accueillir une petite Piece qui a pour titre, La Priſe du Fort St. Philippe, *ou* le Triomphe de l'honneur & de la vertu. *Comme je n'ai eu en vue dans cet ouvrage, créé dans l'eſpace de vingt-deux jours, que de Vous offrir l'hommage de mes ſoins les plus empreſſés, s'il vous eſt agréable, mon objet eſt rempli: il eſt ſuſceptible ſans doute de mille imperfections. Mais votre indulgence & votre bonté naturelle que je réclame, ont allégé le poids de la tâche que je me ſuis impoſée dans un récit ſuccint d'une partie de vos dignes travaux dont je n'ai tracé qu'une légere eſquiſſe, & diſſipé mes craintes émanées du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

CALVET DE ROLLAND.

LA PRISE
DU FORT S^T. PHILIPPE,
OU
LE TRIOMPHE
DE L'HONNEUR ET DE LA VERTU,
COMÉDIE HÉROIQUE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente dans l'optique le Fort St. Philippe ſur des rochers eſcarpés. On entend par intervalles le bruit des coups de canon dans le lointain, pendant les deux premieres ſcenes.

LE COMTE DE CRILLON, DON FELIX BUCK, Lieutenant-Général Eſpagnol.

DON FELIX BUCK.

JEUNE & vaillant Guerrier armé pour ma patrie,
Cher Crillon, favori de Mars,
Juſqu'à quand des Anglois l'imprudente furie
Peut nous fixer à ces remparts ?
L'orgueil de ces fiers Inſulaires
Dans peu doit tomber ſous nos coups,

Et nous franchirons les barrieres
Qu'ils ont élevé contre nous.
Déjà leur courage chancele,
Et votre illustre Pere animant nos soldats,
Chacun d'eux est brûlant de zele,
Intrépide il vole aux combats.
La fermeté du chef rend l'armée invincible;
De ce Héros quand le bras a frappé,
Tout tombe, & ce roc escarpé
A la valeur n'est plus inaccessible.

LE COMTE DE CRILLON.

Qu'une telle conquête a des attraits pour nous
Par le desir de la victoire,
Seigneur! mais c'est en augmenter la gloire
De la partager avec vous.
Minorque doit à la Castille
De nouveau se réunir,
Dans ces climats de l'Anglois indocile
Le regne aujourd'hui va finir.
Cette Isle fut aux Baléares,
Prise par le Carthaginois;
Rome, les Sarrasins, Charlemagne & vos Rois,
En chasserent tous les Barbares.
Sur les Maures vos ennemis,
Jacques premier, sur ces frontieres,
A sa loi les ayant soumis,
De ses Etats les rendit tributaires.
Un héritier du trône, un petit-fils,
Alphonse acheva sa conquête:
L'Autriche y domina; les Anglois plus hardis,
De Thétis bravant la tempête,
En eurent la propriété.
A la paix, dans Utrecht elle fut accordée;
Richelieu l'enleva, les François l'ont cédée
Depuis près de vingt ans par un autre traité.
Nous touchons au moment peut-être,
Où pour vous du hazard réparant tous les torts,
L'Isle & ses Forts, soumis à leur vrai Maître,
Vont succomber sous nos efforts.

DON FELIX BUCK.

Avec raviſſement j'en accepte l'augure;
En soutenant nos communs intérêts,
Du destin vengeons les décrets;
Apprenons à la race future,
(Sous deux Rois, CHARLES & BOURBON,

Le regne des vertus & de la bienfaiſance,)
Ce que peuvent avec la France,
Les Eſpagnols dirigés par Crillon.

LE COMTE DE CRILLON.

Son nom par-tout chéri ſera digne d'envie
Autant par ſa bonté que par tous ſes hauts faits,
Et de m'avoir donné la vie
Eſt le moindre de ſes bienfaits.
Il prit le ſoin d'élever mon enfance,
Il m'inſpira ſes ſentimens ;
Par ſon exemple une ferme conſtance
A la vertu guida mes premiers ans.
Trop heureux aujourd'hui ſi dans l'art de la guerre,
Animé d'un noble courroux,
Je puis ſuivre les pas de ce généreux Pere,
Comme lui braver l'Angleterre
Et me ſignaler comme vous !

DON FELIX BUCK.

Cet éloge flatteur, & me touche & m'inſpire ;
Envieux de le mériter,
Bravant mille périls j'oſerai tout tenter :
A la voix d'un héros, le zele eſt un délire,
A ſon aſpect tout doit plier.
Dans les aſſauts, au milieu des batailles,
Que ne puis-je ſur ces murailles
Au Pere des Crillons ſervir de bouclier !
(*L'on entend le bruit de pluſieurs ſoldats qui marchent à pas redoublés.*)
Mais lui-même en ces lieux s'avance.
Qu'il eſt digne de notre encens !
Ciel ! répands ſur ſes jours une douce influence,
Et daigne prolonger ſes ans
Pour le ſoutien des Caſtillans
Et pour le bonheur de la France !

SCENE II.

LE DUC DE CRILLON, LE MARQUIS DE CRILLON, LE COMTE DE CRILLON, DON FELIX BUCK, LE BARON FALKEMHAYN, Gardes, Soldats François & Espagnols.

(La troupe Espagnole se range en haie à côté droit du Théatre, & les François de l'autre.)

Le Duc de Crillon s'avance au milieu; le Marquis de Crillon à sa droite, le Comte de Crillon à sa gauche; don Felix Buck à côté du Comte de Crillon; le Baron Falkenhayn à côté du Marquis de Crillon; & les Gardes dans le fond du théatre.

LE DUC DE CRILLON.

(Le bruit du canon doit être un peu plus fort qu'à la premiere scene.)

Amis! le succès de vos armes
Va triompher sur ces remparts.
O vous! que la victoire appelle aux champs de Mars,
Pour qui la gloire a tant de charmes,
Bravez les efforts impuissants
De l'Anglois sommé de se rendre!
Observons tous ses mouvements;
Si ce fier ennemi persiste à se défendre,
De ces murs escarpés sappons les fondements,
Et réduisons son Fort en cendre.
(s'adressant aux Espagnols.)
De Charles secondant l'espoir,
L'Espagne attend cette conquête:
Soyez dignes de recevoir
Les lauriers qu'elle vous apprête,
Et qu'elle doit à la vertu;
Que pour son Prince magnanime
L'Espagnol ayant combattu
Acquiere toute son estime!
(s'adressant aux troupes Françoises.)
Et vous, François, dont l'intrépidité
A la valeur fut toujours votre guide,
La gloire de Louis doit être votre égide;

Rehaussez-en

Rehauſſez-en l'éclat par votre fermeté.
Quand de deux puiſſants Rois j'entreprends la défenſe,
Je dois révérer leurs projets,
L'un & l'autre par ſa clémence
Eſt adoré de ſes ſujets :
Toujours fideles à nos maîtres,
Que l'Anglois à nos pieds ſoumis
Retrouve en nous de puiſſants ennemis,
Et la valeur de nos ancêtres.

LE MARQUIS DE CRILLON.

Nous ſuivrons leur exemple en marchant ſur vos pas ;
Reſpectant en vous leur mémoire,
Nous devons partager leur gloire,
Ou périr tous par un noble trépas.

LE COMTE DE CRILLON.

A ces tranſports je reconnois mon frere.
Portons ce courage en tous lieux ;
Cette fierté m'éleve autant qu'elle m'eſt chere,
Soyons dignes de nos ayeux.

DON FÉLIX BUCK.

La valeur d'un Héros inſpire le courage ;
Mais quand trois Crillons à la fois
Par leur bravoure ont droit à notre hommage ;
De les imiter tous les trois
Si je puis avoir l'avantage,
A cet honneur je borne mes exploits.

LE BARON FALKENHAYN.

Contre tant de Héros, tant de parfaits modeles,
L'Anglois fera des efforts ſuperflus,
Nous ſoumettrons un peuple de rebelles :
Si la reconnoiſſance eſt un devoir de plus ;
Aujourd'hui dans Minorque où tant de vertu brille,
Pour les Lys & pour la Caſtille,
Pour vos droits réunis, dans l'eſpoir du ſuccès,
Je ſacrifierai ma vie ;
Je combattrai ſous l'appui des François,
Je les chéris du ſein de ma patrie ;
Comme leur chef je ſerai leur vengeur :
Ces mortels belliqueux à qui le ſort me lie,
Ont acquis des droits ſur mon cœur.

LE DUC DE CRILLON.

Soldats, que rien ne vous arrête ;
Imitant ces braves guerriers,

Par une nouvelle conquête
Moissonnez de nouveaux lauriers.
Des Anglois par des coups terribles ,
Déjà les superbes remparts ,
(Par cents bouches d'airain devenant accessibles ,
S'écroulant de toutes parts ,)
A nos yeux vont tomber en poudre ;
Et lancés dans les airs , mille globes brillants
Brisés en mille éclats plus affreux que la foudre ,
Sont pour eux autant de volcans.
Leur bruit au loin se fait entendre ;
Le trouble à l'ennemi peut tout faire entreprendre.
Profitons de tous les instants ;
De sa confusion nous devons tout attendre :
Arborons tous nos étendards ,
Partons , & ces fiers léopards
Vont être forcés de se rendre.
(*s'adressant au Baron Falkenhayn.*)
Au poste de Laor vous porterez vos pas ,
(*tourné vers le Comte de Crillon.*)
Mon Fils à Mercadal , Buck à Ferrerias ;
J'aurai la tête de l'armée :
(*s'adressant au Marquis de Crillon.*)
(Au Fort votre élite amenée ,)
Crillon , à l'ennemi marchez d'un pas égal ;
Soyez prêt au premier signal ,
Par une route détournée ,
A lui porter le coup fatal
Après l'attaque simulée.
Que par vous l'Anglois terrassé
Soit témoin de votre courage ;
Et pénétrant vers le poste avancé
Vous saisirez tout l'avantage.
Pour nous plus de retranchements :
Nous risquons d'échouer de différer encore ;
Aux assiegés montrons-nous triomphants ,
Et que leur Fort soumis , demain avant l'aurore
Soit atteint par mille Assaillants.

(*Le bruit du canon ralenti insensiblement , ne doit plus se faire entendre.*)

SCENE III.

Les Acteurs précédents, & un GARDE *qui paroît, s'avance vers M. le Duc de Crillon.*

SEigneur, trois femmes éplorées
Viennent de paroître à nos yeux,
Et par des routes égarées
D'un pas précipité s'avancent vers ces lieux.
Dois-je les préſenter ?

LE DUC DE CRILLON.

A l'inſtant, je le veux.

SCENE IV.

Trois DAMES Angloiſes, *en amazones, & les Acteurs précédents.*

Premiere ANGLOISE.

AU bruit de votre clémence,
Seigneur, quand tout nous accable aujourd'hui,
Mais que tout rétentit de votre bienfaiſance,
Nous venons avec confiance
En vos bontés réclamer un appui.

La SECONDE.

La guerre a creuſé des abymes
Dans le Fort Saint-Philippe accablé par vos coups;
De ce fléau triſtes victimes,
Notre ſeul recours eſt en vous.

La TROISIEME.

Ah ! Seigneur, ſoyez notre aſyle
Contre les horreurs du trépas,
Daignez nous ménager du milieu des combats
Une iſſue sûre & facile !

LE DUC DE CRILLON.

Je bénis le deſtin d'une telle faveur :
A cet honneur on a droit de prétendre,

Quand une ame sensible & tendre
Est le partage d'un grand cœur.

LE COMTE DE CRILLON.

A la beauté qui suit vos traces,
Pour résister l'on fait de vains efforts,
Et si la guerre effarouche les graces,
L'amour en répare les torts.

LE MARQUIS DE CRILLON.

Ce tribut est acquis aux belles ;
Leur empire sur tous les cœurs
De tous les Chevaliers fideles
Fait autant de Héros vainqueurs.

LE DUC DE CRILLON.

Sexe délicat & timide,
Cet honneur qui fut votre guide,
Vous l'inspirez aux plus braves guerriers :
Cette vertu douce & sévere,
Ainsi que la valeur mérite des lauriers :
On peut tout exiger quand on a l'art de plaire.
Je dois accompagner vos pas,
Je veux de ce devoir m'acquitter avec zele.
(s'adressant à ses troupes.)
Et vous invincibles soldats,
Que votre ardeur se renouvelle !
Ce jour pour vous est fortuné.
Suivez vos chefs ; & dans l'ordre donné,
A l'envi volez-tous où l'honneur vous appelle.

Le Duc de Crillon s'inclinant vers les trois Dames Angloises, les accompagne ; tous les Acteurs le suivent, & les troupes défilent peu à peu.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le théatre doit repréſenter le Fort Saint-Philippe, & la Maiſon du Gouverneur où ſe paſſent les quatre premieres ſcenes.

ADELAIDE, *Françoiſe crue orpheline*, ISABELLE, *ſa confidente.*

ADELAIDE.

C'En eſt fait, Iſabelle ! enfin voici le jour
Où les nœuds d'un hymen pour prix de la victoire,
Tiſſus par les mains de la gloire,
Vont me forcer à vaincre mon amour.
Que dis-je, helas ! eſt-il en ma puiſſance,
Du deſtin malgré les rigueurs,
De bannir par une inconſtance
Ce doux ſentiment de nos cœurs ?
Dans le mien il a pris naiſſance,
Quand le jeune Murray, digne de ſes ayeux,
(Sortois-je à peine de l'enfance,)
Triomphant parut à mes yeux.
La même voix ſe fit entendre
Au fond de ſon cœur généreux,
Et par l'amour le plus tendre
Notre union fut l'objet de ſes vœux.
Sir Draper que l'on me deſtine,
Ce guerrier noble & vertueux,
Au ſort douteux d'une orpheline
Doit-il s'unir pour être heureux ?
A ce Héros, grand, magnanime,
Dévouer toute mon eſtime,
Eſt tout ce que je puis, & tout ce que je veux,

ISABELLE.

Dans votre ame ferme & conſtante,
Cette vertu qui brille en vous

Retrace l'image vivante
De votre mere : (inſtant affreux pour nous !)
Elle perdit le jour en vous donnant la vie.
Votre pere alors vous confie
A mes ſoins empreſſés : il part l'ame attendrie,
Et s'éloigne en d'autres climats ;
Depuis près de ſeixe ans, une trop longue abſence
Sans doute annonce ſon trépas.
(*apperce vant Sir Draper.*)
En ces lieux Sir Draper s'avance.

ADELAIDE.

Il va paroître ! à ſon aſpect
La voix d'un ſentiment que je ne puis comprendre,
Dans mon cœur attendri vient de ſe faire entendre,
Et l'amour fait place au reſpect.

SCENE II.

SIR DRAPER, ADELAIDE, ISABELLE,

SIR DRAPER.

LE guerrier le plus intrépide
De vos appas doit être épris ;
Votre main, belle Adelaïde,
De la victoire eſt le plus digne prix.
A ce bonheur ſi j'ai droit de prétendre,
Vous prouvant ma ſincerité,
Je ferai ma felicité
De vous marquer le penchant le plus tendre.
J'oſe aſpirer par un ſecond hymen,
Amie tendre & vertueuſe,
Au bonheur de vous rendre heureuſe,
En formant un nouveau lien.
De mon ſort vous ſerez l'arbitre.
En eſt-il pour moi de plus doux ?
Si je puis obtenir de vous
Par un hommage vrai, le plus précieux titre,
D'un pere, d'un ami, d'un amant, d'un époux.

ADELAIDE.

Senſible à votre bienfaiſance,
A votre généroſité,
Seigneur, en vous tant de bonté

Excite ma reconnoiſſance,
Et m'en impoſe le devoir;
Mais ce glorieux hymenée
A dû ſurpaſſer mon eſpoir.
Incertain ſur ma deſtinée,
Devez-vous aſpirer au nom de mon époux;
Du préjugé, victime infortunée,
Comment m'acquiter envers vous?

SIR DRAPER.

La naiſſance la plus illuſtre
Fut toujours l'effet du hazard,
Et dégénere tôt ou tard,
Si la vertu ne lui donne du luſtre.
La vôtre brille avec éclat;
Et quel que ſoit le ſang qui vous donna la vie,
Il eſt ſans doute pur; mon choix le juſtifie:
Le don de votre main en ce jour de combat
Va triompher. Je vole où la gloire m'appelle;
Je vous quitte à regret.
(*Il ſort.*)

SCENE III.

ADELAIDE, ISABELLE.

ADELAIDE.

EH bien, chere Iſabelle,
Tu vois ſeule mon embarras:
Draper, ce guerrier plein de zele,
Epris de mes foibles appas,
Veut notre hymen.
(*Après une petite pauſe, & avec fermeté.*)
Il ne ſe fera pas.
A Murray puis-je être infidelle?
Non: une atteinte trop cruelle
A mon amant porteroit le trépas.
Son amour eſt trop pur & ma flamme eſt trop belle.

ISABELLE.

Ah! ranimez votre eſprit abattu,
Vous jouirez du fruit de la perſévérance;
Une mutuelle conſtance
Doit par l'amour couronner la vertu.

(Sir Murray neveu, paroît du côté opposé à celui par où Sir Drapper est sorti.)

Mais ce jeune Héros s'avance,
Il paroît à mes yeux.

ADELAIDE.

Mon cœur l'a prévenu.

SCENE IV.

SIR MURRAY neveu, ADELAIDE, ISABELLE.

SIR MURRAY.

Digne objet de ma vive flamme,
Adélaïde! enfin je vous revois;
Vous avez gravé dans mon ame,
Soumise à vos douces loix,
Les traits de l'amour le plus tendre.
Ce cœur que vous sçutes charmer
Sous votre empire a dû se rendre;
Vos yeux viennent de l'animer,
Quand votre voix s'est faite entendre
En vain voudroit-on se défendre,
Pourroit-on ne pas vous aimer?
Cette vertu touchante & pure,
(Présent de la Divinité,)
Fait admirer en vous les dons de la nature,
Et fait gloire à l'humanité.
Puis-je exprimer combien vous m'êtes chere!
De mes exploits vous prolongez le cours,
Cette candeur que je révere
M'attache à vous & me rendra toujours
Occupé du soin de vous plaire.

ADELAIDE.

La valeur dans mon ame imprime avec ardeur
Votre image que rien n'efface,
Quand de vos exploits tout retrace
Le souvenir cher à mon cœur.
Votre gloire fut votre ouvrage
Et ranima mon esprit abattu:
Tel est l'ascendant du courage
Et le pouvoir de la vertu.
De mes parents depuis long-temps privée,

Si près de vous je goûte le bonheur,
Par un charme toujours vainqueur,
A votre sort je me vois attachée.
De ma félicité vous fixerez le cours;
Vous réglerez ma destinée :
Un doux penchant doit me rendre toujours
Malheureuse sans vous, avec vous fortunée.

SIR MURRAY.

Votre destin est pour moi précieux;
En combattant pour une amante,
La gloire en sera plus brillante,
Le triomphe plus glorieux :
Il n'est plus de périls que ma crainte redoute,
Ah! de mille héros qui s'offrent tour à tour,
Aucun n'égalera sans doute
Mon courage ni mon amour.
Et cette flatteuse espérance
Qui doit ranimer un vainqueur,
Votre main, qu'à Draper, pour prix de sa vaillance
Murray promet, en alarmant mon cœur,
Ne peut ébranler ma constance.

ADELAIDE.

Imitant votre fermeté,
Elle sera désormais mon modele.
Amis vertueux & fidele,
(Sensible à tant de générosité,)
Soit que le destin vous prépare
Aujourd'hui des triomphes nouveaux,
Ou de cette faveur, qu'il soit pour vous avare,
Vous prive de cueillir le fruit de vos travaux,
Toujours chéri, toujours digne d'envie,
Le don de votre cœur dans mon ame attendrie
N'a point à craindre de rivaux.

SIR MURRAY.

Sous l'appui de votre tendresse,
Vous avez daigné m'éclairer
Par le flambeau de la sagesse.
Sur vos pas puis-je m'égarer?

(*Ici on entend le bruit de plusieurs personnes qui marchent précipitamment.*)

Dans ces lieux Murray va paroître
A la tête de ses soldats,
Digne du sang qui l'a fait naître,

Ce guerrier porte ici ses pas.
Agréez...

(*Sir Murray veut accompagner Adélaïde sur le point de s'éloigner , mais elle s'y oppose modestement.*)

ADELAIDE.

Il suffit : je serois trop comptable
Des moments les plus chers : secondez mon espoir ,
Soyez toujours recommandable
En suivant les loix du devoir.

(*Adélaïde s'éloigne , Isabelle la suit , & Sir Murray s'arrête près de la coulisse par où elles viennent de sortir.*)

Ici on entend battre la générale pendant quelques minutes. Dans l'intervalle la toile se baisse, & se releve bientôt après. Le théatre doit représenter la place d'armes du Fort St. Philippe ; plusieurs soldats Anglois s'avancent à pas redoublés ; ils se rangent sur deux lignes divisés sur les deux côtés du théatre , & s'arrêtent en voyant paroître leurs Chefs.

SCENE V.

LORD MURRAY , *Commandant du Fort St. Philippe , s'avance au milieu du théatre* ; SIR MURRAY *son neveu à sa gauche.* SIR DRAPER *à sa droite. Plusieurs gardes dans le fonds du théatre.*

LORD MURRAY.

JE lis dans le fond de votre ame ,
Anglois , vous brûlez tous de la plus noble ardeur ;
Si de deux alliés nous bravons la fureur ,
De leurs projets brisons la trame :
Courons aux ennemis ; que le fer & la flamme
Dans leur camp portent la terreur.
Par une victoire authentique ,
Que tout succombe à nos exploits divers :
Reprenons l'empire des mers
En exerçant une loi despotique ,
Pour étonner tout l'univers ,
Et pour la gloire Britannique.
Contre deux ennemis puissants
Attendez tout du succès de vos armes ;
Dans les combats , plus les périls sont grands ,
Plus la gloire en aura de charmes.

Que nos ſuperbes boulevards
Ne ſoient plus pour nous un aſyle ;
Briguons au-delà des remparts
Une conquête moins facile,
Mais plus honorable au vainqueur :
En vain des bords de la Tamiſe
Notre patrie a dû par un eſpoir flatteur
Nous prêter du ſecours dans ces moments de criſe ;
Un vent contraire oppoſant ſa rigueur,
A ſans doute arrêté ſes vaiſſeaux dans leur courſe ;
Trouvons notre unique reſſource
Dans l'intrépidité du cœur.
Animés du même courage,
Chefs & ſoldats, frayez-vous un accès
Au camp des ennemis, détruiſez leur ouvrage,
Que par vous ils ſoient repouſſés.
Minorque n'eſt plus l'apanage
Des Caſtillans ; malgré les efforts des François,
Volez aux plus brillants ſuccès,
La victoire eſt votre partage.

SIR MURRAY.

Sous vos coups l'ennemi ne doit plus réſiſter :
Vos exploits ſont gravés au temple de mémoire ;
Dans le ſentier qui conduit à la gloire,
Je brûle de vous ſuivre & de vous imiter.

SIR DRAPER.

Seigneur, il n'eſt point de conquête
Incertaine ſous vos lauriers,
Une ſécurité parfaite
De nos ſoldats fait autant de guerriers.
Vous inſpirez la vertu, le courage,
Et par votre héroïſme & par votre bonté ;
A votre grandeur d'ame, à votre fermeté,
Tout eſt forcé de rendre hommage :
Et mon devoir...

LORD MURRAY.

Ceſſez : votre zele eſt connu,
(Eclairé dans l'art de la guerre,)
Votre bras appuyant les droits de l'Angleterre,
A de nouveaux combats doit être prévenu.
Employez une juſte défenſe,
Soit dans nos murs, ſoit au déhors,
Contre la Caſtille & la France ;

Et la victoire à travers mille morts,
Vers nous, malgré tous leurs efforts,
Va faire pencher la balance.

Lord Murray, Sir Murray, & Sir Draper se retirent, & les troupes Angloises défilent peu à peu.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le théatre repréſente l'intérieur du Fort St. Philippe ; on voit de tous côtés les ruines de pluſieurs maiſons écroulées.

SIR DRAPER, *ſeul.*

DAns ce Fort quel ſpectacle affreux
De toutes parts à mes yeux ſe préſente !
Les dangers les plus périlleux,
Sans ébranler mon ame intrépide & conſtante,
Ont étonné ma fermeté.
A l'ennemi dois-je me rendre ?
Ou, dans cette perplexité,
Quel autre parti dois-je prendre ?
(*Après une petite pauſe.*)
Suivons les devoirs de l'honneur,
En cédant à la politique ;
Des miniſtres Anglois une loi tyrannique
Eſt toujours exercée avec trop de rigueur.
Chez eux *ne pas vaincre* eſt un crime,
C'eſt en vain qu'on a combattu ;
Un guerrier malheureux perd toute leur eſtime,
La plus héroïque vertu
De leur orgueil eſt ſouvent la victime ;
La fauſſe gloire y dicte les arrêts.

Par une ſage prévoyance,
Loin de former de vains projets,
Affectons de la déférence :
Conſultant mieux mes intérêts,
Laiſſons à Murray la défenſe
De ce Fort, dont l'échec peut être dangereux ;
Et ſans briguer l'indépendance,
Contre mes droits, qu'il commande en ces lieux.
Trop flatté par cette amorce,

(Sous un destin plus rigoureux,)
Qu'il se rende seul à la force.
(*Voyant paroître Lord Murray.*)
Dissimulons : il paroît à mes yeux.

SCENE II.

LORD MURRAY, SIR MURRAY, SIR DRAPER.

LORD MURRAY, *s'adressant à Sir Draper.*

SEigneur, dans ce péril extrême
Tous nos chefs sont dispersés,
Tout frémit, & cette nuit même
Du plus terrible assaut nous sommes menacés.
Ma voix n'a plus de force, & le soldat murmure ;
Dans cette triste région,
Trop affoibli par la contagion,
A ses sermens l'Anglois devient parjure.
A vos sages conseils je dois avoir recours :
Pouvons-nous encor nous défendre ?

SIR DRAPER.

Nous attendons en vain d'inutiles secours.
A de nouveaux succès j'aurois droit de prétendre,
Si le destin n'en arrêtoit le cours ;
En bornant vos exploits il nous force à nous rendre.

LORD MURRAY.

A m'y résoudre, hélas ! j'ai long-temps hésité
Par une vive résistance,
Une intrépide fermeté ;
Mais une plus longue constance
Changeroit par une imprudence
La bravoure en témérité.

SIR MURRAY.

A vos loix je dois condescendre ;
Mais pour la gloire, & l'éclat de mon rang,
Si ma patrie exige tout mon sang,
Je suis jaloux de le répandre.

LORD MURRAY.

Jeune guerrier, il n'est plus temps ;
Si la gloire nous est cruelle,

Du bel âge, encore au printemps,
Sans doute vous pourrez signaler votre zele
Dans des moments plus fortunés ;
Mais dans celui-ci trop funeste,
A nos ennemis étonnés,
Capitulons : ce seul espoir nous reste ;
Quoiqu'à nos cœurs il soit trop onéreux,
En accédant à ma priere,
Le chef des assiégeans sensible & généreux,
Nous accordera, je l'espere,
Des articles moins rigoureux.

Les trois Acteurs ci-dessus se retirent, & la toile se baisse.

SCENE III.

(On entend battre la caisse par des coups de baguette distincts & précipités ; le son du cors doit aussi se faire entendre pendant quelque temps. Dans cet intervalle la toile se leve, & on voit défiler les Espagnols & les François qui se rangent sur deux aîles.)

Le théatre doit représenter les murs du Fort St. Philippe dans la proximité.

LE DUC DE CRILLON, LE MARQUIS DE CRILLON.

LE DUC DE CRILLON.

EH bien, mon fils, quelle est l'issue
De mes ordres ? quel est le succès des soldats ?

LE MARQUIS DE CRILLON.

Des Anglois ma troupe apperçue
Déjà se préparoit à de nouveaux combats,
Quand près de nous une garde avancée
Se présente, & par un signal
Que porte une main désarmée,
Demande notre Général :
Un étendard parlementaire
A l'instant paroît dans le Fort.
A cet heureux préliminaire
J'ai fait suspendre d'abord
Le feu de notre batterie ;

Après quelques moments, un colonel Anglois
S'écrie à haute voix : Espagnols & François ,
» (Je parle au nom de ma patrie ,)
» Sous le poids de votre valeur ,
» (Ayant cessé de se défendre ,)
» Elle reconnoît pour vainqueur
» Votre chef, & je suis porteur
» D'un paquet que je dois lui rendre. »
Il dit : & Don Alos soudain amene ici
Ce guerrier zélé pour son maître ;
A vos yeux il va donc paroître
Sous son escorte... Le voici.

Le Duc de Crillon fait signe à ses troupes de s'éloigner, ce qui s'effectue peu à peu.

SCENE IV.

UN COLONEL ANGLOIS, *acccompagné de Don Alos, Colonel Espagnol, & de trois Dragons ;* LE DUC DE CRILLON, LE MARQUIS DE CRILLON.

LE COLONEL ANGLOIS, *après que les troupes ont défilé, s'adressant au Duc de Crillon.*

VOus triomphez, Seigneur, & votre gloire ,
Le fruit de vos dignes travaux ,
Eternisera la mémoire
De votre nom par des exploits nouveaux ;
Déjà célebre dans l'histoire ,
Il est l'effroi de vos rivaux :
Le Fort Saint-Philippe l'atteste ,
Et soumis à vos loix arbore vos drapeaux :
Votre victoire est manifeste ;
Murray vaincu vous est trop inégal,
La lettre de ce Général
Pourra vous informer du reste.
(*Il lui présente le paquet de Murray.*)

LE DUC DE CRILLON, *recevant le paquet.*

Quand le destin est propice à mes vœux ,
De Murray la vertu sublime
Doit porter un cœur magnanime
A se montrer toujours sensible & vertueux.
Je veux être jaloux d'acquérir votre estime ,

Et je dois être généreux ,
En réparant le ſort qui vous opprime.
Sans compromettre mon devoir ,
Ni les décrets du Roi mon maître ,
De votre Général répondant à la lettre ,
Il verra ſi je puis ſeconder ſon eſpoir ,
Et qu'il ſera traité peut-être
Plus favorablement qu'il ne peut le prévoir.
Je vais le prévenir. Seigneur, daignez me ſuivre.
(*Et s'adreſſant au Marquis de Crillon.*)
Mon fils , accompagnez mes pas.

Le Duc de Crillon & le Marquis de Crillon ſortent ; le Colonel Anglois les ſuit avec ſon eſcorte.

SCENE V.

(*Le théatre ne change point de décoration.*)

ADELAIDE , ISABELLE ,
Venant du côté oppoſé à celui par où les Acteurs précédents ſont ſortis.

ADELAIDE.

QUels doux tranſports où mon ame ſe livre !
Chere Iſabelle ! enfin l'on fait treve aux combats ;
Dans mon cœur alarmé l'eſpoir qui va revivre ,
N'a plus pour mon amant à craindre le trépas.
Les deſtins rigoureux ceſſent de nous pourſuivre ,
Notre ſort n'eſt plus incertain ,
Un jour plus pur & ſans nuage
Brille à nos yeux ſous un ciel plus ſerein,
Le calme ſuccede à l'orage.

ISABELLE.

Puiſſe triompher votre amour !
Le bonheur de l'un & de l'autre
Doit être fixé dans ce jour ,
La gloire de Murray va devenir la vôtre ;
Mais ſon éminente vertu
Par la conquête difficile ,
A rendu malgré lui ſon courage inutile ,
Sans ſuccès il a combattu.

Pardonnez à ma juste crainte :
Ce héros délicat...

ADELAIDE.

Jamais la moindre plainte
Ne murmure au fond de son cœur :
Un faux éclat ne fait pas la valeur ,
Et jamais la sienne restreinte
Ne rougit auprès d'un vainqueur.
Crillon , ce héros formidable ,
A Murray sera favorable ,
Il connoît les loix de l'honneur.
(*On entend une marche guerriere.*)
Soudain quel bruit se fait entendre !
Le Chef des assiégeans s'avance vers ces lieux !
A notre hommage il a droit de prétendre.
Ce guerrier paroît à mes yeux.

SCENE VI.

LE DUC DE CRILLON, LE MARQUIS DE CRILLON, LE COMTE DE CRILLON, DON FELIX BUCK, & LE BARON FALKENHAYN, Soldats, François & Espagnols.

(*Même décoration qu'à la scene précédente.*)

Les troupes se rangent sur deux lignes aux deux côtés du theatre , & dans le même instant , de la porte du Fort St. Philippe qui doit paroître au milieu , on jette un pont-levis qui traverse un grand fossé & communique au théatre.

(*La symphonie cesse.*)

LE DUC DE CRILLON , *s'adressant à ses troupes.*

DAns un jour digne de mémoire ,
Où l'honneur est le prix de votre fermeté ,
A conquérir les cœurs je mets toute ma gloire ,
En employant la force & l'intrépidité ,
C'est pour vous voir jouir du fruit de la victoire ,
(*tourné vers Adélaïde.*)
Et pour protéger la beauté :

Un ſordide intérêt ne doit point vous ſéduire,
Soldats, conduiſez-vous avec humanité,
Et que la bonté vous inſpire;
Traiter nos priſonniers avec aménité,
Eſt l'unique bien où j'aſpire.
A de dures conditions
J'eus ſans doute pu les ſoumettre.
L'Europe entiere a ſur nos actions
Un œil attentif; & peut-être
Daignera-t-elle à côté des Crillons
Placer mon nom au rang de mes ancêtres.
Pour moi cet eſpoir eſt flatteur;
Et quand deux puiſſants Rois raniment notre ardeur,
Montrons-nous dignes de nos maîtres!
(S'adreſſant au Marquis de Crillon, à Don Felix Buck, & au Baron Falkenhayn.)
Crillon, Buck, Falkenhain, ſuivez-moi dans le Fort;
Ma réponſe a du ſatisfaire
Murray: ſans trop fléchir, j'ai ſçu l'art de lui plaire;
Ce chef ſe rend à notre accord.
(S'adreſſant au Comte de Crillon, & lui déſignant Adélaïde.)
Vous, mon fils, protégez la vertu reſpectable,
Je vous laiſſe en ces lieux...

On voit ſur le Donjon du Fort St. Philippe flotter le pavillon Eſpagnol.

Les troupes Eſpagnoles & Françoiſes s'avancent un peu plus, & bordent l'entrée du Fort formées ſur deux chefs-de-file.

Le Duc de Crillon monte au Fort, ſuivi du Marquis de Crillon, de Don Felix Buck, & du Baron Falkenhayn.

SCENE VII.

LE COMTE DE CRILLON, ADELAIDE, ISABELLE.

LE COMTE DE CRILLON.

FAveur ineſtimable!
En m'acquittant de ce devoir
Il devient inappréciable,
Et mon reſpect...

ADELAIDE.

....Seconde mon espoir !
Agréez ma reconnoissance,
Seigneur : à cet excès de générosité,
Votre grandeur d'ame a flatté
Mon bonheur par votre clémence.

ISABELLE.

Quand le sentiment le plus pur
Rend notre ame ferme & tranquille ;
Ah ! qu'il est doux de trouver un asyle
Sous les auspices du vainqueur !

LE COMTE DE CRILLON, *s'adressant à Adélaïde.*

Si dans le succès de la guerre
Le triomphe doit réjaillir
Sur la beauté qui doit nous être chere,
Vous seule pouvez l'embellir.
Ennemi de votre patrie, (*)
Mais l'ami de l'humanité,
L'éclat de ma prospérité
Ne flatte aujourd'hui mon envie
Que pour fixer votre félicité.
Une tranquillité paisible
Que désormais vous devez espérer,
Est le seul bien auquel ose aspirer
Un cœur généreux & sensible.

ADELAIDE.

La gloire a fait un digne choix,
A la votre tout rend justice !
Elle nous est toujours propice
Quand la vertu dicte les loix.
De vos ayeux tableau fidele,
D'un sang pur digne rejeton,
Illustre & généreux Crillon,
De vos neveux vous serez le modele.
(*voyant paroître le Duc de Crillon.*)
Le vainqueur de Minorque à nos yeux va s'offrir.....

(*) Il est censé que le Comte de Crillon croit parler à une Angloise.

SCENE VIII.

LE DUC DE CRILLON, LE GÉNÉRAL MURRAY, LE BARON FALKENHAYN, LE MARQUIS DE CRILLON, LE COMTE DE CRILLON, DON FELIX BUCK, SIR DRAPER, SIR MURRAY, ADELAIDE, ISABELLE.

(On entend une ſymphonie militaire.)

Le Duc de Crillon ſortant du Fort St. Philippe ſuivi d'un nombreux cortege Eſpagnol & François, accompagne le Général Murray, marchant entre lui & le Baron de Falkenhain.

(Les troupes qui bordent la haie préſentent les armes.)

Le Duc de Crillon s'avance vers le milieu du théatre; le Général Murray à ſa droite, le Marquis de Crillon à ſa gauche; le Baron Falkenhain à côté du Général Murray; le Comte de Crillon à côté du Baron Falkenhain; Don Felix Buck à côté du Marquis de Crillon; Sir Draper, & Sir Murray neveu, oppoſés l'un à l'autre aux deux côtés du théatre; Adelaïde à côté de Sir Murray; Iſabelle à côté d'Adélaïde.

(La ſymphonie ceſſe.)

LE DUC DE CRILLON, *s'adreſſant au Général Murray.*

Votre héroïque réſiſtance,
(Quand le ſort m'a fait conquérir,)
Doit exalter votre ferme conſtance.
Après une noble défenſe,
Un guerrier tel que vous n'eut jamais à rougir.
Dans le triomphe ou la défaite,
Vous courez dans le champ d'honneur,
Dans l'attaque ou dans la retraite,
Tout ſignale votre valeur;
Si ma confiance parfaite
M'acquiert des droits ſur votre cœur,
Ma victoire ſera complete.

LE GÉNÉRAL MURRAY.

Quand ce Fort est soumis à votre bras vainqueur ;
Ma gloire n'est point alarmée,
L'Europe entiere en vain vous exalte, Seigneur,
Vous surpassez la renommée :
Mille vertus brillent en vous,
De vos bontés mon ame est pénétrée,
Et quand tout fléchit sous vos coups,
Je dois bénir ma destinée.

(*Il présente son épée au Duc de Crillon.*)

Ce fer long-temps victorieux
Vous est acquis, & l'Anglois en ces lieux
Contre vous n'a pu se défendre.

LE DUC DE CRILLON *reçoit l'épée, & la lui présente de nouveau.*

Je l'accepte pour vous le rendre,
La gloire & l'effroi des humains !
Que cette épée à Murray soit remise,
Elle est respectable en ses mains ;
Je remplis ce devoir, & mon cœur l'autorise.

LE GÉNÉRAL MURRAY.

Sur le mien le vôtre a des droits
Que je respecte & je révere,
De la vertu le sacré caractere
Est empreint dans tous vos exploits.

LE DUC DE CRILLON.

Vous m'honorez, Seigneur, & ma conquête
Comblant mes vœux surpasse mes projets ;
Mon ambition satisfaite
A pour moi de nouveaux attraits.

(*voyant paroître un soldat Anglois.*)

Mais que veut ce soldat, qui vers ces lieux s'avance ?

SCENE IX, & DERNIERE.

UN BAS-OFFICIER ANGLOIS, & les Acteurs précédents.

L'OFFICIER ANGLOIS, *s'adreſſant au Duc de Crillon.*

SEigneur, vos ordres ſont donnés ;
Du Fort mis en votre puiſſance,
Les Chefs & ſoldats conſternés
Evacuent en diligence.
(*lui préſentant un bracelet où eſt un portrait enrichi de diamants.*
Dans les mains de l'un de ceux-ci
J'ai vu briller ces pierreries.
J'ai dû les prendre ; les voici.
Elles doivent être chéries
De celle qui ſans doute a perdu ce portrait :
Mon devoir eſt de vous le rendre,
Je viens pour le remplir & je ſuis ſatisfait.

LE DUC DE CRILLON, *s'adreſſant à Sir Draper.*

Sir Draper, vous pouvez le prendre,
Et récompenſer ce Soldat.
(*Sir Draper reçoit le bracelet, & l'Officier ſe retire.*)

ADELAIDE, *bas à Iſabelle.*

(*avec une ſatisfaction concentrée.*)
Ce gage précieux d'une mere chérie
Eſt enfin retrouvé !

SIR DRAPER, *examinant le portrait avec atention.*

Quel eſt donc cet eclat
Qui brillant à mes yeux rend mon ame attendrie !
De mes ſens interdits, quels mouvements ſecrets
En moi ſoudain viennent de naître !
(*avec exclamation modérée.*)
Chere épouſe ! à ces nobles traits
Mon cœur ne peut vous méconnoître !
(*Il baiſe le portrait avec émotion, & s'adreſſant au Duc de Crillon.*)

Loin de condamner mes transports,
D'aignez, Seigneur !.....

ISABELLE, *s'adressant à Adelaïde.*

Cessez de vous contraindre,
Adelaïde ! helas ! de vains efforts
Tourneroient contre nous : il n'est plus temps de feindre.
(s'adressant a Sir Draper.)
Seigneur ! cet écrain qu'en vos mains
Dans l'instant on vient de remettre,
Eut été réservé peut-être
A de plus propices destins.
De la mere d'Adelaïde,
Qui perdit ses jours dans mes bras,
C'est le portrait ; mais la parque perfide,
De la plus tendre mere a causé le trépas.

SIR DRAPER, *marquant le plus grand étonnement, & une joie mêlée de crainte & d'incertitude.*

Dans quel temps ! en quel lieu sa triste destinée
De ses malheurs finit le cours ?
Adelaïde est-elle née
Loin d'un pere ? & pourquoi n'eutes-vous pas recours
A l'auteur de son existence ?

Pendant les demandes & réponses de Sir Draper & d'Isabelle, Adelaïde paroît éprouver la plus grande émotion par degrés, & essuie quelques larmes.

(Tous les Acteurs doivent paroître attendris, & dans la plus grande attention.)

ISABELLE.

Envain avons-nous dû réclamer son secours.
D'Adélaïde la naissance
De la plus digne mere ayant fini les jours,
(Nous étions alors en France,)
Son pere dans l'instant s'éloigna pour toujours ;
Depuis seize ans nous pleurons son absence.
(après une petite pause.)
Se signalant par des exploits nouveaux,
On dit que dans le nouveau monde
Ce guerrier a cueilli le fruit de ses travaux,
Trop foible espoir où notre ame se fonde !
Ce triste éloignement met le comble à nos maux.
(Fille d'un pere Anglois, au sein d'une Françoise,
Adélaïde ayant reçu le jour,)
Parcourant chaque place Angloise,

J'accompagnai

J'accompagnai ſes pas dans ce triſte ſéjour ;
Mais inutilement : il n'eſt plus d'eſpérance !

SIR DRAPER, *ne pouvant cacher ſon trouble.*

Quel mêlange inoui ! par quels rapports touchants
Nous prouves-tu ton inconſtance !
Sort cruel ! tu cauſas auſſi tous mes tourments !
Iſabelle, par complaiſance,
D'un doute obſcur éclairciſſez le ſens,
Et rendez-vous à mon impatience.
D'Adélaïde, helas ! quels furent les parens ?
Leur nom vous eſt connu.

ISABELLE.

Ma voix va vous l'apprendre.
La plus jeune de ſix enfans,
Henriette avoit un cœur tendre,
Fille de Dubelloy : celui-ci prit pour gendre
De Tewlac.
(*à ce nom, Sir Draper fait un mouvement de la plus grande ſurpriſe.*)
(Mais peut-être eſt-il connu de vous.)
A Rheims, dans Saint-Jérôme (*) il devint ſon époux ;
Adélaïde, au terme d'une année,
Fut le fruit de leur hymenée.

SIR DRAPER.

Il eſt donc éclairci cet important ſecret !
Je retrouve ici ma famille.
Je ſuis ce cher Tewlac ! embraſſez-moi ma fille !
(*Adélaïde ſe jette à ſes genoux, & ſon pere la releve.*)

ADELAIDE, *vivement.*

Quel plaiſir vif & pur dans mon cœur ſatisfait
Je goûte dans le bras d'un pere !
Adelaïde vous eſt chere,
Le cri de la nature imprime le reſpect
Dans mon ame, & mon ſort n'eſt plus une chimere.

LE DUC DE CRILLON.

Votre bonheur que je dois partager,
Ajoute un prix à ma conquête.

SIR MURRAY.

(*s'adreſſant au Duc de Crillon.*)
Daignez, Seigneur, me protéger :

(*) Saint-Jérôme eſt un Bourg près de Rheims.

Par les nœuds d'un hymen couronnez cette fête.
(& s'adressant à Sir Draper.)
Et vous qui désormais pouvez fixer mes vœux,
Digne Héros que je révere,
La main d'Adélaïde est un don précieux
Que je reclame, & que de vous j'espere.
Secondez mon espoir.....

SIR DRAPER.

....Je serai trop heureux,
Dans un rival, si vous trouvez un pere.

ADELAIDE.

Vous reconnoitrez tous les deux
Combien cette faveur m'est chere.

LE GÉNÉRAL MURRAY.

Cet hymen glorieux fait mon ambition,
Il est flatteur & m'intéresse.
Que la plus parfaite union
Soit le sceau de votre tendresse !

LE MARQUIS DE CRILLON.

Le triomphe de votre cœur
A des droits à notre suffrage.

LE COMTE DE CRILLON.

Le plus heureux succès doit en être le gage,
Et la félicité le prix de votre ardeur.

LE DUC DE CRILLON,
s'adressant à ses troupes.

O vous ! qu'un même desir presse,
Dans cette double fête, exaltez tour à tour
Votre victoire & leur amour,
Et célébrez cet heureux jour
Par la plus brillante alégresse !
(& s'adressant à Sir Murray & à Adélaïde.)
Du couple le plus fortuné,
Jouissez de tout l'avantage,
De l'honneur il est émané,
Et la vertu couronne son ouvrage.

FIN.

On doit exécuter la même marche qui eſt au premier Acte dans l'Opéra de la Belle Arſene, au bruit du Cors & des Cymbales ; après quoi, & quand la Symphonie a ceſſé, les troupes Angloiſes deſcendent du Fort, ayant à leur tête le Colonel Anglois qui a déjà paru, & qui étoit porteur de la lettre du Général Murray au Duc de Crillon. Les Acteurs doivent s'éloigner, & ſe placer ſur les deux côtés du Théatre.

Les troupes Angloiſes portant leurs armes renverſées défilent au milieu des François & des Eſpagnols rangés ſur deux lignes, & après avoir poſé leurs armes au bout du Théatre à un pieu qui y ſera placé à cet effet, s'arrêtent vis-à-vis le Duc de Crillon, & ſe diviſent en deux lignes, tournées l'une par un tour à droite ; & l'autre par un tour à gauche, en défilant chacune vers les deux iſſues oppoſées dans le fond du Théatre.

Après que les Anglois ont diſparu, tous les Acteurs ſaluent & ſe retirent ; le Duc de Crillon marchant à côté du Général Murray, Adelaïde entre ſon pere & Sir Murray qui lui donnent la main.

Après quoi on doit éxecuter un Ballet *analogue à la Piece.*

Le Ballet fini, pluſieurs Officiers & Soldats Eſpagnols & François, *ſans armes, ſe préſentent, & chantent les Couplets ci-après, avec les Chœurs, ſymphonie, & accompagnements.*

AIR, *dans l'Opéra de la Belle Arſene* : La beauté fait toujours.

UN FRANÇOIS.

LA valeur a frayé le chemin de la gloire ;
Quand de Crillon le bras victorieux,
Par ſes exploits triomphant en tous lieux,
Pour jamais à ſon char enchaîna la victoire. *bis.*

Toujours puiſſant, toujours vainqueur,
Sa vertu fut l'appui de ſon courage ;
De l'Anglois effrayé la chûte eſt ſon ouvrage,
Et moins altier, frémit d'horreur :

A son aspect saisi d'alarmes,
Murray vaincu met bas les armes,
Et l'Espagnol & le François } *bis.*
A Crillon en doit le succès. }

La valeur, &c.

UN ESPAGNOL.

Le monde entier parle de lui,
Il applaudit à son mâle courage;
Et nos derniers neveux transmettront d'âge en âge
Ce que nous chantons aujourd'hui.
Crillon! que ta gloire a de charmes!
L'Anglois seul répandant des larmes,
Se voit forcé de l'attester,
Et malgré lui de répéter:

La valeur, &c.

UN FRANÇOIS.

D'Avignon, heureux Citoyens, (*)
De mes accens agréez cet hommage!
D'un patriote vrai, qu'il soit pour vous le gage!
Pour moi, c'est le plus grand des biens.
Qu'il est flatteur, dans votre enceinte,
De chanter en paix & sans crainte
Un Héros qu'on doit exalter,
Sans cesse dire & répéter!

La valeur, &c.

(*) La piece a été composée par un Etranger à Avignon, dont Mgr. le Duc de Crillon est natif.